

En route avec les mages

« *Debout, Jérusalem ! Les nations marcheront vers ta lumière* » C'est bien la réalisation de cette prophétie d'Isaïe que nous célébrons en cette fête de l'Épiphanie, et plus particulièrement le fait que c'est Dieu qui a conduit des païens vers le Christ. Car la vedette du récit bien connu de l'évangile de ce jour n'est-ce pas l'étoile : elle est trois fois nommée ; c'est une vraie star, comme c'est son nom en anglais ! Une étoile qui attire, qui guide et qui réjouit.



Quelle étoile peut guider quelqu'un vers la lumière du Christ ? Je recevais hier d'un des catéchumènes de notre paroisse ces mots qu'il adressait à tout le groupe : « **Je remercie ma bonne étoile de m'avoir mené ici et de m'avoir rapproché de vous** ». Je crois bien que sa bonne étoile en question c'est sa fiancée. Dans l'expérience que nous relatent les catéchumènes, l'étoile c'est aussi parfois une grand-mère à la foi solide, une église bien tenue et accueillante où l'on est entré un jour pour trouver paix et silence ; pour beaucoup de nations, de peuples, qui un jour, ont été mis en contact avec la bonne nouvelle du Christ, la

bonne étoile ce furent des missionnaires courageux, qui avaient tout quitté à cause de l'évangile, envoyés par l'Église, sûrs que, comme le dit Saint Paul dans la deuxième lecture, toutes les nations ont vocation à trouver place dans le peuple de Dieu.

Voir l'étoile c'est une chose, se mettre en route à cause d'elle c'est autre chose : dans le récit de l'évangile que nous avons entendu, il y a trois groupes de personnes qui réagissent différemment devant ce qu'ils apprennent du Roi attendu et qui est né. Il y a Hérode, un roi qui redoute la concurrence de cet autre roi annoncé par les prophètes : il dit qu'il veut aller se prosterner devant lui mais nous savons bien que son intention est tout autre. Il veut aller non pas adorer mais supplier ce rival. Il y a le groupe des grands-prêtres et scribes qui savent, d'après leur connaissance des Écritures, que c'est à Bethléem que se lève l'astre attendu, mais eux ils ne bougent pas, ils ne se mettent pas en route, peut-être mécontents que des païens les aient devancés dans la reconnaissance du Messie, mécontents que des païens soient, comme dit Paul dans la deuxième lecture, « **associés au même héritage, au partage de la même promesse, dans le Christ, par l'annonce de l'Évangile** ». Et puis il y a ces mages, qui n'étaient ni rois ni trois, eux se sont mis en route, ont fait une longue route pour découvrir en l'enfant couché dans l'humble crèche, le vrai roi.

Il ne suffit pas de connaître : à un moment donné il faut se lever, se mettre en route : « **Debout, Jérusalem !** » crie le prophète. Les mages ont été un peu comme ces personnes qui décident un beau jour de faire le chemin de Saint Jacques de Compostelle, ce chemin qui suit la Voie lactée qu'on appelait aussi le champ des étoiles (campo stella en latin) ; ces personnes sont attirées par ce chemin, par sa réputation, mais c'est une fois en marche, en ayant quitté les habitudes de leur vie quotidienne, qu'elles font peu à peu une expérience intérieure, parfois une découverte ou un grand approfondissement de la foi. On fait le chemin mais c'est le chemin qui

nous fait. Le pape François a cette remarque éclairante à propos des mages : « **Ce n'est pas parce qu'ils vu l'étoile que les mages se sont mis en route ; c'est parce qu'ils se sont mis en route qu'ils ont vu l'étoile** ».

Alors à la lumière de cet évangile, de cette fête de l'Épiphanie, retenons d'abord que le Seigneur continue d'attirer à lui les personnes les plus diverses : il le fait par des voies qui sont les siennes, mais qui passent à un moment donné par la découverte des Écritures, de la Bible. On peut voir dans les mages au cœur inquiet les représentants de ces chercheurs de Dieu de toute culture, de tout mode de pensées ou de vie. Si nous risquons parfois d'avoir une foi un peu paresseuse, trop tranquille, ces chercheurs, souvent proches de nous, dans nos entourages, nous apprennent à nous remettre en marche, à nous réjouir d'une grande joie, car nous avons eu la grâce de connaître le Christ.

Rendons grâce aussi aujourd'hui pour cette capacité que le Seigneur a donné à l'Église de rassembler dans l'unité de la foi des gens les plus divers, dans la mesure où elle a pris peu à peu racine dans les peuples les plus divers : pensons à la vitalité des jeunes Églises dans le monde. Pensons aussi à nos communautés, faites de plus en plus de personnes venant de tous horizons. Un poète malgache disait du Christ : « **il est plus malgache que les malgaches** » : il ne craint pas de faire sa demeure dans toutes les cultures du monde, quitte à les purifier avec patience.

Ce matin, comme les mages, nous sommes venus à Bethléem, c'est-à-dire à la Maison du pain, à la maison de l'Eucharistie, pour adorer le Seigneur et nous nourrir de sa présence. Puisse-nous, comme les mages, retourner dans nos maisons par un autre chemin, c'est à dire transformés. Amen.

P. Alain

Épiphanie

C

Mt 2, 1-12